

NOTE DE LECTURE par Michel Ruel, Empan n°63, septembre 2006

Quelle formation pour quelle psychiatrie ?

Jeanson, F. (sous la direction de). 2004. Toulouse, érès

La chronicité en psychiatrie aujourd'hui

Historicité et institution

Delion, P. (sous la direction de). 2004. Toulouse, érès

Deux livres qui se font écho, eux-mêmes en miroir l'un de l'autre et les deux ensemble symptômes de « l'actualité » de la psychiatrie.

① Deux livres édités par érès dont la sensibilité à ces « questions » est chaque jour confirmé.

Ces textes s'inscrivent bien sûr dans la suite des Assises nationales de la psychiatrie de 2003 mais traduisent le sérieux et la vivacité « des hussard noirs de la psychiatrie française de l'époque des trente glorieuses » : nostalgie et autosatisfaction mais toujours une passion intacte et un zeste d'autocritique.

② Deux livres à voir et à entendre :

- à voir à travers les lignes, la présence pacifiée du fou dans la cité, objectif de la politique de secteur, fou que la révolution de 1789 avait libéré de ses chaînes tout en inventant l'asile ;
- à entendre entre les lignes les élaborations des « psychistes » toujours en résistance contre la chronicité.

Deux livres à lire :

- pour les anciens combattants qui peuvent s'y mirer et y trouver encore matière à écrire, réfléchir, témoigner... pour que l'histoire soit encore et encore racontée... qu'elle irrigue les racines à venir ;
- pour les nouveaux « psychistes » pour qu'ils adoptent, adaptent ou rejettent ces élaborations pour aborder de nouveaux continents à découvrir, toujours vers « une psychiatrie à faire et à défaire par tous » (R. Gentis).

Ces deux livres peuvent servir de référence aux jeunes professionnels pour penser deux urgences et poursuivre une utopie.

③ Première urgence : faire que le fou dans la cité ne rejoigne pas systématiquement dans les caniveaux les déshérités et les précaires.

④ Seconde urgence : faire que les réponses génétiques et pharmacologiques ne fassent jamais perdre de vue que chaque homme est un exemplaire unique et que les professionnels de la psychiatrie, toujours aux limites du contrôle social ne se passionnent pas pour la réduction de têtes (R. Dufour, *L'art de la réduction de têtes*, Édition Denoël, 2003).

⑤ Une utopie : faire que chaque citoyen reconnaisse cahin-caha sa part de folie intime et joue suffisamment de cette part dans les enjeux collectifs et démocratiques, en gardant raison, malgré tout.

